

Le libéralisme canadien

Les libéraux de ce pays ont toujours cherché à séparer leurs causes de celles des libéraux des autres pays.

Ils ont toujours prétendu que leur libéralisme n'avait aucune parenté avec le libéralisme des pays latins. Ils se disent libéraux comme Gladstone, et pour eux cette affirmation leur semble une réponse catégorique à toutes les accusations que nous portons contre eux. Nous avons beau établir l'étroite liaison qu'il y a entre le libéralisme anglais et le libéralisme français, ils ne comprennent pas.

Donoso Cortès, dans son bel ouvrage intitulé "Essai sur le catholicisme, le libéralisme et le socialisme", parlant de l'école libérale, dit : "Cette école n'est pas encore arrivée à comprendre, et probablement ne comprendra jamais le lien étroit qui unit entre elles les choses divines et les choses humaines. Elle méconnaît totalement la grande parenté des questions politiques avec les questions sociales et les questions religieuses ; elle ignore la dépendance où sont tous les problèmes relatifs au gouvernement des nations, de ces autres problèmes qui se rapportent à Dieu, législateur suprême de toutes les associations humaines."

Ce qui caractérise l'école libérale européenne caractérise l'école libérale canadienne. Pour le voir, nous n'avons qu'à étudier les discours et les écrits de nos chefs libéraux, surtout de celui de ces chefs qui représente la quintessence du libéralisme canadien.

En 1877, dans un discours sur le libéralisme politique, M. Laurier essaya de fixer le credo du libéralisme canadien. Ce discours est la preuve la plus forte que nous puissions avoir de la communauté d'idées du libéralisme. Pas un mot dans ce discours nous faisant voir la parenté des questions politiques avec les questions sociales et les questions religieuses. Au contraire, M. Laurier semble s'exercer à éviter ces grandes questions et à réduire le but d'un parti politique à la seule question de la forme des gouvernements. Plus illogique que les radicaux, qui veulent baser leurs croyances politiques sur leurs fausses croyances religieuses, M. Laurier, dans sa conception des principes qui doivent diriger un parti, ne comprend pas le lien étroit qui unit entre elles "les choses divines et les choses humaines." Il oublie, en étalant sa thèse, que l'homme est d'abord un être religieux et que Dieu est le lé-